13me année. - No 17 Université de Liège Mercredi 29 Mars 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
—
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
—
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liège

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Révolution ou Rêvolution ?

« ... La rêverie ne vaut rien en matière de sociologie... »

FRANZ JAMAGNE.

Dans l'*Etudiant Libéral* du 16 mars, il y avait un article de M. Franz Jamagne qui n'a pas laissé de vous surprendre.

« *Révolution* — écrivait il — *ce n'est qu'un mot...* » J'avais cru jusqu'ici que c'était un fait. Mais en lisant quelques lignes plus bas, l'effarante définition qu'il nous apporte de la chose, je compris parfaitement pourquoi, dans l'esprit de M. Jamagne le terme en question ne pouvait correspondre à rien de concret ni de réel.

« *Qu'est-ce qu'une révolution ?* - demande-t-il en effet — *c'est un mouvement d'idées, une crise d'enthousiasme chez un peuple.* »

Il est clair qu'une révolution, ce n'est pas cela du tout. Une révolution consiste tout simplement en une transformation brutale de régime. Cela implique évidemment qu'une révolution est bonne ou mauvaise, salutaire ou détestable selon que l'état de choses nouveau qu'elle institue est conforme ou non aux nécessités pratiques du développement normal d'une nation.

Pour M. Jamagne, il paraît, au contraire, qu'une révolution, en soi, c'est quelque chose d'épatant. Il suffit d'y mettre « *la manière* », « *le panache* » et l' « *enthousiasme* » ; l'enthousiasme surtout, il le répète quatre fois. Il y faut de « *l'odeur de poudre* », des « *barricades* » ; bref, de ces manifestations « *terribles sans doute, mais qui vivifient un peuple « comme une saignée », qui lui rendent une nouvelle confiance dans sa force et son génie, une nouvelle confiance dans ses destinées sous le drapeau du nouveau régime* ».

Ceci étant — vous voyez comme cela est simple — considérons continue M. Jamagne, si la révolution allemande de 1918 répond aux conditions ci-dessus rappelées. Point du tout. La révolution allemande « *fut une révolution à froid* ». Elle vit quelques scènes cruelles, mais ça ne suffit pas, « *elle ne connut point le feu, le soleil, l'enthousiasme, les chouanneries, le délire sacré et tout ce qui fait en quelque sorte* — ceci ne pouvait point manquer – *la beauté tragique de la révolution française, qui fit, elle, trente millions d'hommes.* »

Et M. Jamagne de conclure : « *La révolution allemande est un leurre ; c'est à elle que l'on doit le manque de confiance qui n'a cessé de régner depuis 1918 entre vainqueurs et vaincus .. c'est à elle qu'on doit l'échec retentissant de ce traité de Versailles que l'on a appelé le bâtard de la diplomatie.* »

Voilà bien, prise sur le vif, la pâle phraséologie libérale, dont on se contenterait de sourire, si elle ne charriait des rudiments d'idées homicides.

A l'entendre, il semble vraiment que pour M. Jamagne, une révolution soit une sorte de crise de croissance, sans laquelle un peuple n'atteint jamais à sa maturité. A l'en croire, sans le spasme de quatre-vingt-neuf, la nationalité française ne serait point complète. Vous l'aurez remarqué en effet, M. Jamagne met sur un pied égal les chouanneries des blancs et le délire sacré des autres : tout cela c'est de l'enthouisiame, tout cela c'est du grabuge sanglant, assaisonné de soleil et de feu, donc tout cela c'est de la bonne, de la saine, de la sainte Révolution....

Entre nous, tout cela c'est de la bêtise, mais qui, malheureusement n'empêche point M. Jamagne, de conclure triomphalement et béatement avec je ne sais pas qui, que « *la Révolution française fit, elle, trente millions d'hommes* ».

Si je lui demandais pourquoi et comment, M. Jamagne me répondrait sans doute, avec le plus profond sérieux ; *Mais par la Déclaration des droits de l'homme....* Ça m'est toujours profondément pénible d'abattre une illusion : mais vraiment, je ne puis laissé croire à M. Jamagne, ce qui n'est point.

En « faisant » trente millions d'hommes, la Révolution de 89, ou plutôt, les révolutionnaires démocratiques et libéraux de 89, ont désarmé contre l'ennemi du dedans — l'indiscipline érigée en principe sacré et en droit — et l'ennemi du dehors, — car comme l'avoue France lui-même, pas de politique extérieure en république — trente millions de français.

De plus, les réformes civiles du premier empire, cette fausse et illusoire *Pax Romana* de la Terreur, ont énervé méthodiquement et magistralement l'organisation traditionnelle de la famille française ; qu'on relise à cet égard la lettre de Napoléon au roi de Naples, d'un cynisme déconcertant. Qu'on se rappelle les profondes pensées du vieux Renan, que nous citions un jour ici, sur la malfaisance essentielle, inévitable de ce régime de centralisation et d'individualisme : en « faisant » trente millions d'hommes, la révolution française a défait dix millions de familles.

Et nous ne parlons pas ici des centaines de milliers d'héroïques jeunes gens, qu'elle a « fait » ou laissé massacrer « *couchés froids et sanglants sur leur terre mal défendue* » selon le mot prophétique d'un loyal et génial patriote, depuis l'ébranlement tragique de quatre vingt douze et les guerres. — Jaurès lui-même le déclare — que la Révolution, par la suite, a voulues. A ce compte, je comprends parfaitement et je partage les regrets indignés de M. Jamagne à la pensée qu'une pareille catastrophe n'ait pas assailli l'Allemagne au lendemain de la seconde Marne. Mais ce n'est pas ainsi, vous l'avez vu, qu'il l'entend.

C'est en premier lieu, l'honneur de l'humanité qu'il considère atteint, par cette inaptitude d'une race a s'agiter de ce « délire sacré ». En Allemagne, dit-il, il n'y a pas de « *révolutionnaires indigènes* » ; il y a bien eu Liebknecht, et Rosa Luxembourg « *vrais fanatiques, ceux là, mais faux allemands* ». Ah ! par exemple ! Et bien merci pour la France, le soleil et le feu ! Mon cher Jamagne, je ne vous l'aurai pas fait dire : mais si les mots dont vous vous servez ont un sens, votre exclamation implique – et c'est absolument mon avis — incompatibité nécessaire entre esprit pratique et positiviste et esprit démocratique et révolutionnaire.

En réalité si l'Allemagne n'a pas fait la révolution, c'est grâce à la clairvoyance, d'une part, de ses gouvernants qui l'ont ressaisie à temps ; c'est grâce d'autre part, et malheureusement, à l'inclaivoyance des diplomates alliés de Versailles.

Il n'est pas admissible, en effet, d'endosser avec M. Jamagne, à nos ennemis de l'Est, la responsibilité de l'échec de la Paix. Parbleu, ce n'est pas à eux, de nous la faire gagner ! Que vient on nous parler ici de « *manque de confiance entre vainqueurs et vaincus* » ?

Nous n'avons que faire de la confiance de l'Allemagne, impérialiste ou républicaine. A vrai dire, nous n'y avons point droit. Mais l'erreur, mais le crime — on peut le dire après l'ignoble assassinat de l'héroïque lieutenant Graff — c'est d'avoir fait confiance à l'Allemagne.

Cette imprudente confiance, cette confiance stupide, le pacte de Versailles l'a homologuée. Vous l'appelez « *batard de la diplomatie* » et cela ne fait aucun doute : mais il est surtout fils naturel, on ne peut plus naturel de la démocratie. Cette confiance internationale, en effet, c'est le dernier fruit de l'optimistme béa du libéralisme roussien. C'est elle, au fond, qui a vicié le traité, en inspirant mal à propos ses rédacteurs et principalement le gaga d'Amérique. C'est elle qui a confirmé l'unité de l'Empire, en baptisant la république. C'est elle qui constitue pour l'Allemagne, le camoufflage le plus sûr, le moins coûteux et le plus meurtrier. C'est elle qui a saboté la victoire, et qui prépare — les brutes ! — leur revanche.

Soyez en sûr, mon cher Jamagne, ce n'est pas elle qui nous sauvera : il est grand temps de réagir.

ALBERT FASBENDER.

Mardi 4 Avril, à 8 heures
à L'UNION
— Section Scientifique —
Conférence par

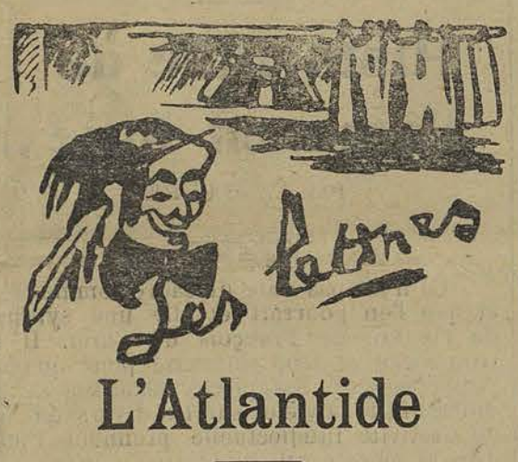
M. l'Abbé Tilleux

sur

LES RAYONS X

avec démonstrations expérimentales.

Tous les Étudiants sont cordialement invités à cette conférence.



L'Atlantide

(PIERRE BENOÎT)

Je n'ai nulle envie de faire ici le procès du roman de Pierre Benoît, une analyse littéraire réclamerait bien plus de deux colonnes de journal. Mon article forcément ne fera qu'effleurer la question. Il contiendra simplement quelques notes, jetées pèle-mêle au gré de la plume, sur le livre et sur le film qui en a été tiré. J'ai préféré attendre pour parler de *l'Atlantide* que la représentation du film soit terminée ; de la sorte on ne m'accusera pas d'avoir fait de la réclame à un film dit « licencieux »...

Quant au livre. *Grand-prix du roman 1919*, imprime-t on partout. Cela doit déjà susciter notre défiance : les grands prix sont souvent bien moins des chefs-d'œuvre littéraires que de jolies originalités. L'Atlantide n'échappe pas à ce reproche. C'est le récit d'une légende audacieuse, qui ne manque peut être pas de saveur, mais dont la portée morale (pour ceux qui veulent voir de la moralité en tout) est plus que contestable. Certes il y a de belles pages dans ce livre, encore que je ne découvre au style de Benoît rien de caractéristique ; il y a de belles pages, comme dans tous les livres : l'esquisse du désert près des rochers d'Eguéré, l'esquisse des splendides jardins d'Antinéa. Mais à côté de cela, que de longueurs ! Sans aller jusqu'à y voir un défaut de *composition*, que de pages superflues dans ce livre, qui tout en voulant ne créer que des faits épisodiques, nuisent à l'intérêt même de l'action ! Ne parlons pas du récit de la vie de *Tanit-Zerga*. Celui là est irréprochable et tout à fait émouvant. Il avait sa place dans le roman, vu le rôle que joue cette petite dans la destinée de Saint-Avit ; et je dois affirmer que j'ai beaucoup plus de sympathie pour la petite esclave, simple et toute bonne, que pour l'héroïne elle-même, la sublime Antinéa. Mais que dire par exemple de l'histoire du bibliothécaire *Le Mesge*, et que dire de l'épopée tragi-comique de *l'hetman de Jitomir*, qui prend au livre plus de vingt pages uniquement pour nous apprendre qu'Antinéa, loin d'être de souche divine, n'est qu'une « bâtarde d'un ivrogne polonais et d'une fille du quartier Marbœuf » ? Admirable, quoi ? Antinéa, représentée comme une descendante de Neptune qui jadis avait amené jalousement loin du monde en cette île saharienne sa bien-aimée Clito, eût pu nous apparaître comme un type de beauté idéale dont la fascination fût imperative. Au lieu de cela, l'auteur nous parle d'un soi-disant comte polonais, l'hetman de Jitomir, au service de Napoléon III, et de ses relations avec une certaine Clémentine, « la toute belle pour laquelle il faisait alors des folies ». C'est la découverte gênante d'une paternité prochaine et la venue ce même jour à Paris d'une mission targui de l'Afrique du Sud, que l'hetman de Jitomir est chargé de recevoir. C'est le coup de foudre qui frappe l'amenokal du Hoggar à la vue de Clémentine et le départ de celle-ci pour le Hoggar, à la grande joie de l'hetman, heureux d'en être quitte à si bon compte. Et voilà l'illustre origine de l'ineffable Antinéa. Après cela il n'y a plus qu'à s'incliner devant elle et devant l'incontestable génie littéraire de Pierre Benoît. — Benoît (ce n'est pas une qualité) a le goût des généalogies, et avant d'introduire un personnage dans l'action, il juge opportun de nous décrire d'abord sa vie en long et en large. Il prend plaisir à nous conter la vie du bibliothécaire, de l'hetman, que sais-je encore ; pour peu nous connaîtrions aussi toute l'odyssée de *la vieille négresse manucure*, et je ne sais à la suite de quelle fâcheuse inspiration soudaine l'auteur a abandonné ce récit, amorcé déjà.

Il me resterait à parler de la valeur morale de l'œuvre, qui a fait l'objet de récentes conférences, passablement discutées. Je voudrais cependant dire d'abord quelques mots du *film*, que l'on a accusé à tort d'être uue « interprétation audacieuse du roman » et qui à mon sens vaut beaucoup mieux moralement parlant. Je laisserai à un autre le soin d'étudier cette question, intéressante sans aucun doute : dans le roman comme dans le film, le souci de couleur locale nécessitait-il des tuniques aussi « audacieusement fendues sur le côté » ? Et je me bornerai à jeter un rapide coup d'œil, comme pour le roman, sur la *composition* du film, avant de parler de la valeur morale de l'un et de l'autre. En tous points le film me paraît supérieur au roman. Je n'ai pas à envisager ici les détails d'interprétation, à juger si les acteurs ont bien rempli leurs rôles et si la beauté de l'Antinéa du film était vraiment capable de ramener au Hoggar un Européen qui s'en serait enfui. Je ne considérerai que l'interprétation générale, la distribution des épisodes, la composition. Nous noterons d'abord dans le film de nombreuses *suppressions*, toutes heureuses : la figure inutile du pasteur Spardek par exemple, l'hetman de Jitomir et ses beuveries et ses parties de trente et quarante, le récit de la vie du bibliothecaire, — français dans le roman, targui dans le film, ce qui ne nuit nullement à la couleur local —. Notons aussi diverses *interpolations*, telle que la prédiction du danseur nègre à Tanit-Zerga, racontée à Saint-Avit dans le palais d'Antinéa au lieu de l'être dans le désert à la mort de la petite esclave. Notons le nombre des *amants d'Antinéa* réduit de moitié : cinquante trois dans le roman, catalogués l'un à côté de l'autre dans la salle de marbre rouge, et soixante sept niches inoccupées attendant encore leur pièce de musée ; affriolant, rien moins ! Et puis notons encore l'aventure du *lieutenant Massart*, imaginée de toutes pièces par l'impresario pour nous donner, dans le désert d'abord un avant-goût des enlèvements auxquels se livre Cegheïr-ben-Cheïkh, puis dans le palais la mort tragique d'un des amants d'Antinéa. Signalons enfin l'émotionnante *agonie du méhari*, et en général le *caractère hautement artistique* du film, caractère qui a, je pense, attiré trop peu de personnes, fascinées uniquement par le tout autre caractère de certaines scènes, bien moins avouable et moins digne. Et fermons cette parenthèse en disant que si le roman, au point de vue de la composition, de la distribution, avait été plutôt ce qu'en a par exemple tiré le film, peut-être aurions-nous un peu plus d'indulgence pour le cadre destiné à recevoir l'histoire merveilleuse de l'Atlantide, « histoire à thése » pour certains.

Quant à *la légende elle-même*. « Emprise fatale de la séduction féminine, » a dit l'autre jour, ou en substance, le Père Hénusse, « de laquelle Morhange triomphe non par son fond de sagesse et de philosophie mais par un appel au secours supra-humain, surnaturel, divin. »

Tout d'abord, y a-t il ici un *cas de séduction fatale* à laquelle l'homme livré à lui-même ne pourrait résister ? Je crains que ce ne soit « l'attrait mystérieux des vastes solitudes » qui ne hante Saint-Avit bien plus que la beauté obsédante d'Antinéa. Sans doute c'est vers elle que tendra le voyage de Saint-Avit, mais vers elle en tant que trônant dans le palais du Hoggar ; le décor est ici l'element primordial de la séduction. Transportez cette femme à Paris remplacez le guépard par le traditionnel roquet, et le marteau d'argent par un timbre quelconque ; je doute que Saint Avit soit encore fasciné de la sorte et revienne d'Algérie pour se soumettre à sa loi. — Que va-t-il chercher au Hoggar ? Il nous le dit lui-même : « une nature insondée et vierge », où il ne rencontre pas à chaque pas un croque-mort et un convoi funèbre, où rien ne le trouble dans ses amours, — « un amour mystérieux », à son sens bien plus recommandable que le mariage avec son obscène luxe de publicité. Excessivement moral, n'est ce pas, ce roman ? Je posé des maintenant que rien ne pourra y detruire ou y compenser la portee de cette leçon de morale (qui termine le roman, par surcroît), fût-ce une intervention manifeste de la grâce en faveur de Morhange.

Mais qu'il y ait ou non de la part d'Antinéa séduction irrésistible, une dernière question se pose : quelle est *la raison du « triomphe » de Morhange ?* Le Père Hénusse — dont je me plais par ailleurs à reconnaître la science et le talent : je critique ici une conférence, non un homme — y a vu une intervention de la grâce divine, ce qui lui permet de conclure à la haute moralité du livre — car c'est du livre qu'il parlait, non du film comme certains l'ont cru. — Le pourquoi de la résistance de Morhange, c'est très simple, nous le trouvons dans l'entretien qu'il a avec Saint-Avit après leur présentation successive à Antinéa. Vous croyez que sa ligne de conduite s'impose de par son caractère relieux ? Eh bien non, « il y a mûrement réfléchi », il lui a fallu faire de la « casuistique » pour découvrir sa ligne de conduite. Il constate d'abord que le vulgaire neuvième commandement lui interdit l'espèce de service commandé en vue duquel il a été recruté, et qu'en outre il n'a aucun goût pour ce genre de passe-temps. Cependant s'il savait pouvoir recouvrer par la sa liberté et pouvoir poursuivre ainsi sa mission, il consentirait volontiers à s'acquitter du droit de peage coutumier à ce singulier palais, et, connaissant l'esprit large de l'Eglise, il est convaincu que sa conduite sera ratifiee et même approuvee : la fin justifie les moyens. Je dois avouer que Morhange est plus convaincu que moi.— De la sorte, Morhange résiste à Antinéa bien plus par orgueil, par dignité d'amour-propre se rebiffant devant un « service commandé », que par l'influence de sa foi ou de la grâce divine. « N'est contraint que qui le veut bien, » dit-il à Saint-Avit ; sa résistance est donc l'effet d'une simple résolution, rien plus. Pas un instant on n'entrevoit chez Morhange une lutte entre la foi et la volupté, la passion « fatale ». Où est dès lors son « triomphe » s'il n'y a pas eu de résistance, si la volonté seule est intervenue et sans difficulté ?

Le film certes a introduit au sujet de Morhange l'idée profondement religieuse, mais celle-ci n'était pas dans le roman. Ni la scène du chapelet, ni la prière de Morhange (« Seigneur, pardonnez lui comme vous nous avez pardonné »), ni la tombe chrétienne, ni la croix lumineuse qui se dresse devant Antinea, sorte d'hypothèse de la conversion prochaine (hypothèse inconséquente puisque cinq ans après Cegheïr-ben-Cheïkh est envoyé à la recherche de Saint-Avit), ne sont dans le roman. Je concède que ce soient là toutes additions illogiques, le recit étant raconte par Saint-Avit et celui-ci ne pouvant savoir ce qui s'est passé au palais après son crime et sa fuite. Mais pourquoi vouloir sous entendre cette idée religieuse dans le roman alors que l'auteur y a explicitement exprimé une toute autre idée ?

Que faut-il conclure ? Je ne conclus rien au sujet de la moralité du film : il n'est pas en cause, et je ne crains pas de lui avoir gagné des adeptes par mes réflexions, vu que sa projection est terminée et ne reviendra probablement jamais chez nous. — Quant au roman : je conclus nettement qu'il n'a *rien du roman à thèse* Que l'on me dise : « c'est une originalité d'avoir ressuscité et si bien illustré la vieille légende de l'Atlantide », et je m'incline immédiatement devant la valeur du livre envisagée à ce point de vue. Mais s'il s'agit d'une leçon morale à en tirer, je réponds qu'il serait illusoire de vouloir la chercher ; on n'aboutirait qu'à un paradoxe : « n'est contraint que qui le veut bien ; mais comme très peu se récuseront, il vaut mieux vivre caché dans une nature insondée et vierge, y vivre d'un amour mystérieux ; tu la verras, répéta Saint-Avit à Ferrières avec ivresse, tu la verras...». Vraiment Pierre Benoit est un singulier « protagoniste pratique de la morale chrétienne ». Je veux bien que l'on puisse s'élever parfois au dessus du roman pour en dégager une vérité psychologique et proclamer par exemple que la foi est le flambeau de la vertu ; mais est-ce vraiment dans un roman comme l'Atlantide qu'il faut chercher les éléments voulus pour confirmer cette vérité ? Pour terminer et en conclusion, je répondrai donc à ceux qui me consulteront sur la valeur morale de l'Atlantide : « Si c'est à un roman à thèse ou à un roman moral que vous voulez confier la tâche de chasser loin de vous les classiques heures moroses, ne vous donnez pas la peine d'ouvrir ce livre : il y a mieux que cela dans notre littérature actuelle ; et surtout... n'oubliez pas que ce livre est un grand-prix du roman ».

MARCEL LESPIRE.

Comité de secours aux Etudiants Russes

Il y a un certain nombre d'étudiants Russes à Liége et tous ou presque tous sont dans la misère. Beaucoup sont obligés de travailler dans les usines et doivent renoncer à tout travail intellectuel. Il y en a qui vivent — mais comment ? — avec cent francs par mois et qui à force d'énergie parviennent à passer les examens.

Ceux qui malgré toutes les difficultés réalisent ou tâchent de réaliser l'idéal de l'intellectuel, ceux qui renversant les obstacles marchent dans la voie scientifique, ceux là, pensons nous, sont dignes d'admiration, mais surtout d'aide et d'encouragement.

Comment les secourir ?

Voici : nous proposons aux camarades de consentir à un versement minimum de trois francs par mois. Les généreux souscripteurs s'engageront moralement à payer cette somme jusqu'à la fin de leurs études. Il faut en effet que l'on puisse compter sur la régularité de cette souscription. Si un certain nombre de souscriptions nous parvenait nous pourrions suivant le cas verser une somme de 3 ou 400 francs à un ou deux camarades Russes choisis parmi les plus intéressants.

Cette œuvre a été entreprise avec grand succès à Bruxelles par la Faculté de médecine. On a fait circuler des listes de souscriptions dans chaque Faculté et elles ont été si rapidement couvertes qu'à l'heure actuelle deux Russes sont dispensés de tout souci matériel.

Nous sommes convaincus que les camarades de Liége ne voudront pas se laisser distancer ; ce ne sera pas en vain que nous aurons fait appel à leur esprit de solidarité : leur réponse généreuse nous donnera raison !

(Toutes les adhésions, souscriptions, demandes de renseignements, etc..., sont reçues par le camarade Denoël (2e sciences nat.), 314, rue des Wallons, secrétaire provisoire du Comité).

LES IDÉES & LES LETTRES

" Historique de l'âme en folie " (1)

PAR F. de CUREL.

Ce n'est pas dans un cadre comme celui-ci que l'on pourrait établir une synthèse de l'œuvre de François de Curel. Il est trop vaste et trop immense pour qu'on y puisse songer. Ses pièces semées aux âges differents de la vie et sur les divers terrains de l'activite intellectuelle prennent racine dans le même argile humain et s'engraissent de la même realité quotidienne. Puis le germe eclate au grand soleil de la pensée, dans une atmosphère dégagee de toutes les impuretes de l'étroitesse, et la plante grandit absolue dans sa sincérité, robuste, saine, accueillante et nouvelle, jeune et enthousiaste, et fleur des sommets d'où elle contemple la plaine, elle ajoute a ces sommets toute la grandeur dont elle se sent encore capable, tendant infiniment vers la lumière et la beauté, comme les nenuphars de la Nouvelle Idole.

On pourrait croire que, rêveur farouche, philosophe aux horizons démesurement larges, écrivain merveilleux de pureté, de nuance et de force, François de Curel abandonne son œuvre aux caprices de la destinee. Il n'en est rien. C'est avec intérêt qu'il observe l'opinion de ses contemporains, examinant la cause de ses succès et de ses revers et se demandant après chaque première s'il ne s'est pas écarté de l'esprit de son siècle. Avec la minutie d'un Parnassien il remanie plusieurs fois ses pieces, les retouche, les refond, leur donne une autre version, parfois les construit à nouveau, tenant compte de toutes les critiques, emu des moindres imperfections, torture du désir de creer un monument immortel. Les historiques qui accompagnent et qui commentent chacune d'entre elles sont l'expression de ce souci constant qu'il a de se défendre contre des interprétations facheuses ou erronnées. Il explique de cette manière les circonstances dans lesquelles elles ont vus le jour, se sont développees et ont reçus leur forme définitive. Aujourd'hui c'est le roman de *L'âme en folie* qu'il a composé et c'est une œuvre remarquable qu'il publie dans la Revue de Paris, retraçant les evènements et les états d'âme par lesquels il a passé avant que de placer sur la scène le drame de nos origines. Il a tout d'abord suivi sa coutumière doctrine « d'inhibition. » Puis il a exploité sa longue experience de chasseur à observer dans ses forêts lorraines les mœurs des mammifères qu'il avait sous les yeux et qu'il rencontrait pour ainsi dire à chaque pas.

En le suivant au cours d'une expédition qu'il fait en juin, tout seul, ou accompagné d'un garde à recherche du sanglier, et en septembre à la chasse au cerf ou au chevreuil on a peine à croire que ce vieillard vêtu comme un trappeur et semble n'exister que pour la vie rude et primitive, soit le vicomte de Curel, l'écrivain splendide des *Fossiles* ou du *Repas du Lion*. Et cependant Dieu sait si sa rude écorce nourrit une sève de penseur et un tempérament de poète :

« *D'immenses nappes d'eau brodées de nénuphars enfoncent leurs golfes comme de longs doigts fureteurs dans l'épaisse toison forestière, la rendant particulièrement sauvage et solitaire. .. Je traverse une étendue de plaine. La nuit est claire ; de pâles rougeurs qui devancent l'aurore repousent en noir la croupe des Vosges et l'échine bossuée du Dohonse. En passant j'éveille une allouette qui s'élève et s'immobise pas bien haut sur ma tête... voici que des clartés descendent comme hésitantes, le loug des troncs gris, elles invitent les fauvettes à de timides chansons qui ne s'achèvent pas.... quatre heures sonnent au clocher d'un lointain village. Les étoiles brillent, l'air est vif... sur les prairies flottent une vapeur laiteuse...* »

François de Curel s'amuse alors à observer au plus épais des taillis les mœurs animales et les manifestations du rut aux époques ou les femelles entrent en folie. Il nous introduit en pleine nature, narrant les expériences qu'il a tentées et nous indiquant comment cette nature corrige ou denonce les modifications maladroites de l'homme aux rites de la reproduction.

Il tente d'expliquer les divergences de l'instinct et de la raison faisant remarquer chez les animaux leur solidarité, leur defense contre l'homme, leur adaptation aux progrès nouveaux, leur physiologie et en certain sens leur psychologie.

Toute cette experience de vieux chasseur, toutes ces remarques, F. de Curel les avait notées ainsi qu'une masse d'idées qu'il se faisait de l'existence animale — dans « *le Pont des Soupirs* », simple carnet qu'il n'avait nulle intention de publier et dont il fit un autodafé quand il constata la faillite d'une partie de ses idées. A ce moment, le darwiniste en plein air qu'il etait se fit darwiniste en chambre, par l'étude d'ouvrages relatifs à l'évolution. Il complétait ainsi son empirisme propre par celui des autres et son cerveau se mit à travailler pour voir dans quelle mesure il pouvait introduire la vie animale chez l'homme.

« *En les (animaux) contemplant — je me plaçais au point de vue du départ, en rentrant en moi même, je voyais le point d'arrivée. Très bien, mais nous voici de nouveau dans la question de l'instinct et de l'intelligence. Ou porter les limites de l'une et de l'autre ? Les animaux font leur dressage non pas pour nous, mais contre nous. Un acte instinctif n'est donc qu'un acte intellectuel devenu réflexe* » ..... « *Du coup, le problème se déplaçait et consistait pour le moment à rechercher ce que la bête renfermait déjà d'humanité et ce que l'homme conservait encore de bestialité... Il me parut que la méthode la plus apte à me conduire au but était de décomposer la mentalité animale... en quelques grandes divisions intéressant la sociabilité et d'étudier par quelles voies, sur ces points spéciaux, l'animal aboutissait à l'homme. L'amour s'imposait comme la première étape de ce nouveau plan.....* »

Voila d'où est partie « *l'âme en folie.* »

Mais il est évident que François de Curel dans pareille réalisation, rencontra plus d'une difficulté et qu'il se fit à lui-même plus d'une objection. La filiation au physique, allait de soi, mais au moral c'était autre chose — L'Animal peut-il faire la distinction entre le bien et le mal ? En partie, peut-être... Ce qui est un bien pour eux est un bien égoïste : il y a la loi de sélection des plus forts, celle du rut, qui découle de la précédente, celle de la protection familiale, de son entretien.

Et l'homme lui ? Il fallait également le prendre à l'epoque de sa reproduction. L'homme connait cette distinction du bien et du mal, d'une manière égoïste d'abord, mais également altruiste, et sa morale à lui, sa morale des religions, des philosophes, sa morale « laïque », sa morale religieuse, ne sont-ce pas les barrières de l'intelligence contre les empietements de la vie animale en combat avec cette intelligence ? La morale est-elle simplement une régle de conduite ? n'est-ce pas l'expression de cet orgueil de la Raison ? Le rut des bêtes, cette attirance des deux sexes l'un vers l'autre s'oppose à l'amour humain « capable de choisir, de persevérer, de se refrener ». Ce n'est pas une oppositon. C'est plutôt les mêmes manifestations, mais la différence surgit dans la question de degrés. La tentation de Blanche pour Michel, attirée par sa beauté physique ne se réalise pas, parce que Blanche aime Justin qu'elle apprécie pour son esprit. L'amour ne doit pas être banni chez l'homme parce qu'il est une force vitale, mais l'individu livré à l'amour, plus il l'est, se rapproche, dans la même mesure, de l'animalité.

« L'amour est pour l'être supérieur un exercice spirituel du plus salutaire effet.

Ayant accumulé ce monde d'idées touchant les origines de l'humanité, François de Curel installé à Coin sur Seille d'où l'on voit les forts de Metz, composa en Juillet 1914. « *l'Ame en Folie* ».

Cette partie de l'historique est un tableau charmant ; elle succède à la tension d'esprit qui doit se faire durant les pages précédentes. L'auteur nous raconte comment il revoit son enfance dans cet horizon qu'il a sous les yeux et devant lequel il écrit. Puis, voici le tumulte de la guerre qui se fait entendre à quelques centaines de mètres de chez lui, le branlebas de la bataille qui commence à monter là-bas vers Metz qu'il devine, et voici la guerre atroce et sans miséricorde devant laquelle fuit le vieillard averti par la leçon de 1870 ; enfin, après la tourmente, voici le domaine de l'esprit qui paraît à l'horizon, la terre promise de paix et d'intelligence et le très grand succès de « *l'Ame en folie* » en même temps que la reprise de plusieurs de ses pièces.

Puisse François de Curel vivre assez longtemps pour augmenter son œuvre d'une ou deux pièces encore. Puisse-t-il achever dans la sérénité de son génie les historiques de toutes les pièces qu'il nous laissera. 1919 nous a apporté avec « *l'Ame en folie* » la pièce la plus prodigieuse de cette année. Je ne serais pas loin de croire que M. de Curel, qui n'est pas un romancier, ait écrit à Ketsing, l'été dernier, le meilleur roman de 1921 et le meilleur drame en même temps, car c'est tout un roman et c'est tout un drame que ce simple commentaire de « *l'Ame en folie* »

RAYMOND JANNE.

(1) A propos d'un récent article à la *Revue de Paris* et de l'édition, chez Crés, du Ve volume du *Théâtre Complet* de F. de Curel.

Journée de la Jeunesse Catholique

de la province de Liége

DIMANCHE 30 AVRIL 1922.

Sous le Haut Patronage de sa Grandeur Mgr RUTTEN, évêque de Liége et la présidence de sa Grandeur Mgr LAMINNE, évêque auxiliaire, et de M. Nicolas GOBLET, président de l'Union Catholique.

ORDRE DU JOUR

9 h. Messe du St Esprit en l'Eglise du Collège St-Servais.
Allocution par M. l'abbé JAMAR, Directeur de l'Institut St Barthélemy.

10 h. à 12 h. 1/2. 1e Séance d'études.

2 h. 1/2 à 6 h. 2e Séance d'études.
Allocution de cloture par Mgr RUTTEN.

PROGRAMME

1er Rapport. Etat Religieux de la province.
Rapporteur : M. DABIN, professeur à l'Université.

2e Rapport. Le devoir de l'Apostolat pour les jeunes.
Rapporteur : M. Eugène BOLAND, de l'Union.

3e Rapport. Apostolat par *la prière.*
Rapporteur : M. Fernand PIRLOT, ouvrier métallurgiste du Cercle de Belle-Maison (Huy).

4e Rapport. Apostolat par *l'étude.*
Rapporteur : M. Fernand LACROIX, étudiant en droit, de Verviers.

5e Rapport. Apostolat par *l'action.*
Rapporteur : M. Robert SCHNEIDER, ouvrier mineur, Seraing.

Les séances d'études seront tenues à la Salle des Métiers et Négoces, rue Lonhienne, 7.

SECTION APOLOGÉTIQUE

Réunion du Mardi 14 Mars

Monsieur le chanoine Wathelet commence une étude des textes du nouveau testament qui concernent le sacrement de l'Eucharistie.

Ensuite, le camarade Eugène Boland nous parle des conversions. Ils analyse successivement leur objet, la religion, leur sujet passif et leur sujet actif.

La religion est l'ensemble des obligations que Dieu nous impose. Il faut se conformer à tous ses ordres. Il ne suffit pas de croire, il faut agir. il ne suffit pas prêcher et de raisonner celui qu'on veut convertir. Il faut surtout lui donner le bon exemple. Celui qui ne se conforme pas aux doctrines qu'il prêche se donne un éclatant démenti.

Il faut peser sur la volonté du sujet à convertir. Mais gardons nous bien de blesser son amour propre par une supériorité affectée. Soyons humbles au contraire. La vérité doit éclater. Efforçons nous aussi de soutenir la foi naissante. Revenons sans cesse à notre sujet. Enfonçons le clou avec patience, à petits coups. Ici encore l'exemple est puissant. Car d'une part il est discret, d'autre part il est permanent.

Passons à l'étude du sujet actif Nous tous, jeunes gens catholiques nous sommes destinés à répandre la bonne parole. Mais commençons par étudier longuement, solidement, notre religion Prions. Poursuivons notre perfectionnement moral. Formons nous un puissant instrument de combat. Alors seulement nous pourrons prêcher avec fruit. En attendant, l'exemple encore est à notre portée. Car c'est bien l'idée dominante de cette conférence, la puissance infinie de l'exemple, qui s'impose à tous, qu'on le veuille ou non, qui est permanent, tandis que la parole est passagère. Notre Seigneur n'a prêché que 3 ans ; Il a donné l'exemple 30 ans.

Ce froid compte-rendu n'a pu donner une idée du style d'Eugène Boland. Il est riche, coloré, vigoureux, vibrant, une merveille ! Notre cher Camarade a été applaudi avec enthousiasme. Nous avons regretté qu'une telle conférence n'eut pas été prononcée devant tous les camarades de *L'Union*. Elle en était digne.

J. M.

CHRONIQUE THÉATRALE

C'est ce dimanche 2 Août à 20 heures en la salle de la rue Léon Mignon que l'excellente troupe du cercle Lutetia interprête *Les joies du foyer*, comédie en 3 actes de Maurice Hennequin.

Le prix des places est fixé comme suit : réservées 3 fr. (5 places pour 10 fr. — 2 places pour 5 fr.) premières 2 fr. (3 places pour 5 fr.) et secondes 1 f. 50.

Fortes réductions pour étudiants et membres de l'Union des étudiants catholiques.

Bal du Droit

Le bal de samedi, comme tous les bals de l'A. E. D. d'ailleur, remporta un fier succès. On avait cette fois mis la main sur excellent orchestre et c'était charmant tout simplement de voir (c'est si rare) danser en mesure.

Pendant le premier entr'acte, une vente de fleurs fut organisée au profit de l'Œuvre des Enfants Martyrs, car dans toutes ses réjouissances l'A. E. D. sait ne pas oublier ses œuvres. Enfin citons (ce qui nous intéresse le plus, nous étudiants) la magnifique réception présidée par le cam. Marcel Lespire, à laquelle assistaient une trentaine de délégués. De gentils discours d'étudiantes, des speeches en wallon, en flamand et en luxembourgeois ; et puis le champagne, oh ! le champagne, qui cette fois ne fut vraiment pas ménagé ; et aussi, après la réception, la bruyante farandole sur l'air des cramignons Liégeois, heureuse initiative de l'A. E. D. qui, paraît-il, plut beaucoup aux bourgeois. Bref une soirée charmante qui laissera d'excellents souvenirs et dont on attendra avec impatience la réédition en novembre.

A. E. D.

Demain jeudi à 8 h. à la Maison des Etudiants, assemblée générale.

Ordre du jour : Délégation du C. C. E. et à l'U. N. Plaquette à la mémoire de Mr le Profe seur Galopin. Divers.

Liége-Universitaire

Nous rappelons que la conférence de M. le Professeur DAMAS organisée à la Maison des Combattants, par les soins de nos amis de *Liége-Universitaire*, au profit des enfants russes, a lieu ce soir à 8 heures.

Bibliographie

Les Durs Réveils, par André HOORNAERT Avocat, volontaire de guerre. (Dewit 1922 - 4e édition).

Nous avons signalé en son temps cette intéressante et bienfaisante brochure. Nette, franche, précise, elle est de nature à prémunir, en éclairant. Ces *causeries familières et loyales sur les sanctions physiques des plaisirs de rencontre* sont en mesure d'exercer sur ceux qui les lisent une haute et salutaire influence. Ajoutons que le bénéfice de la vente est intégralement versé à un fonds destiné à permettre de répandre gratuitement le présent travail parmi ceux à qui il peut être utile.

La Jeunesse Nouvelle - Mars 1922. - Bruxelles, Coudenberg, 76 et 76. -

Valléry Radot, L'amitié de France et Belgique ; Kochnitzky, Stances votives pour les Saints de Radicofani ; P. Hugues Lecocq, Les débuts ; Armand Thibaut, Super flumina Babylonis ; Fierens Gevaert, Notes sur Roger Van der Weyden et Dieric Bouts (fin) ; Paul Fierens, Grimberghen (fin) ; Pierre Daye, Où vole le Sable.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

METHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

Leçons particulières - Cours collectifs

— Cours Spéciaux pour Étudiants —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

Le Vaillant est en vente :

Aux Librairies : BELLENS, rue de la Régence,
DEVOS, rue de la Régence,
HENRY, rue du Pont d'Ile
Aux aubettes.
A l'Union, 4, rue Léon Mignon.

Au Cours de la Semaine

Après la crême au beurre et la crême Simon, la crémation.

Eh ! mon Dieu, oui ; quand je vous le disais que Landru n'était qu'un incompris ! Il doit se payer des gorges chaudes là-haut (ou là-bas) en voyant qu'on en arrive à son système : « Ah ! ah ! dit-il en se frottant les mains, voilà qu'on me comprend et qu'on aperçoit enfin la justesse de mon procédé ; si cela continue j'aurai ma statue en briques réfractaires et mes cendres (tu parles) au Panthéon ; après le système Dilke, le système Landru ; à moi ma petite cuisinière de Gambais ! »

Le monsieur, dont j'ai oublié le nom, qui est venu conférencier à l'A. E. S. N. se chargera bien de donner raison « au sieur de Gambais » *(les journaux)*.

La question devient brûlante (un peu là) d'actualités : d'ici quelque temps nous assisterons à la formation de puissantes sociétés pour la crémation de cadavres « Landru et Cie », « Les disciples de Landru Sté Ame ». « Gambais et extensions — cendres garanties hydrophobes ». On raconte que Lissoir (voyez ses poêles) vient de lancer une nouvelle cuisinière en pavés céramiques « pouvant, dit le prospectus, servir à la combustion d'un cadavre entier. » Le même prospectus continue : « Evitez les frais d'incinération en incinérant vous même, propreté, pratique, économique. La chaleur dégagée pour la combustion d'un corps vous permettra de vous chauffer toute une soirée en famille ». (Sûrement c'est cela qu'on appelle atmosphère familiale).

Mais d'abord, savez-vous où se passe la crémation ? Avant tout notez que l'expression « pendre la crémaillère » n'a rien de commun avec l'opération ; le verbe employé et reçu est « *écrèmer* » : ôter la crême, entre parenthèse, mot extrêmement bien choisi, on ne laisse en effet que la crême de l'homme : ces cendres ; tout ce qui était en lui d'orgueil, de vanité, de faux, de faible est parti en une bouffée de fumée — bouffée d'orgueil s'entend, — il ne reste que de bonnes petites cendres, bien modestes, humbles, légères et pratiques à transporter. Donc pour le procédé on introduit le corps dans un appareil appelé four crématoire ou écrémeuse où il se consume sous l'effet de l'oxyde de carbure, de l'enthracide ou du gaz pauvre suivant qu'il s'agit d'une incinération de 1re, 2de ou 3e classe. Après une heure de ce traitement, on en retire 2 kilogs de cendres blanches et purifiées de tout « ut supra dicitur » Le corps en combustion s'appelle « cremant », d'un général ou d'un ministre qu'on incinère, on dit : c'est un « grand crémant ». (Non, Bébert, pas de jeu de mots avec ex.)

Le Monsieur de l'A. E. S. N. a montré tous les avantages de l'incinération : arrête les contagions, la fumée qui se dégage fertilise les plantes (il l'a dit). Il aurait pu ajouter qu'il y a en Belgique 800 hectares de cimetières, c'est-à-dire une surface qui, cultivée, rapporterait environ un million sept cent soixante mille kilogs de froment, de quoi nourrir cent mille personnes pendant dix-sept jours..... et il y a des affamés en Russie !

Il a encore oublié le monsieur de l'A E. ... etc. de faire remarquer combien plus agréable serait d'avoir ainsi sa galerie d'ancêtres : en dessous de chaque tableau, l'urne avec les cendres du croisé ou de ses descendants ; enfoncés alors les nouveaux riches, impossible de se constituer une galerie d'ancêtres à moins d'y mettre des cendres de havane. Laissez toutefois les portraits, si non il y aurait des effets ratés : la scène des tableaux dans Hernani par exemple.

MOMICRY.

CANCANS

Le cam. *Xavier à l'art* serait très reconnaissant à celui qui le renseignerait sur le no de la première maison après le tournant de la rue Bois-Gotha. Il a oublié de s'en rendre compte personnellement l'autre jour, et sa bécane lui refuse toute nouvelle descente aussi haut. Il assure que ce renseignement lui serait de la plus haute utilité pour correspondance éventuelle.

PEUT-ON DIRE

... Que Lambotte (2d sciences) a beaucoup de goût pour la profession d'avocat.

... Qu'il se rend 2 ou 3 fois par semaine au Palais.

... Qu'il y rencontre le cam. Van Bas Ban (!!?) en train d'assister l'avocat défenseur.

... Que Colle (1e mines) va faire tailler sa barbe (ich !) parce que le 90 le lui a demandé.

... Que Gérard (1e sciences) s'occupe activement de la succession de son frère, celui-ci étant toujours en vie.

... Que Motte art (E.T.) s'ennuie sans Pire laid (E.T.).

... Que Pire laid s'amuse sans Motte art.

... Qu'Hans-roux-le (4e mines) va se faire agent d'une agence matrimoniale.

... Que Mage-aura (4e mines) retarde d'un jour sur la civilisation (excursion).

... Que Du maelin (2e sciences) s'est vu féliciter par toute la jeunesse féminine de Crotteux (!!!).

... Que Bord quais (E.T.) subit les conséquences d'une balade en auto.

PETITE CORRESPONDANCE

V. D. B. Non, nous n'avons pas connaissance de l'A E. B. S. (association des étudiants du Boulevard de la Sauvenière). Mais vous êtes tout désigné pour la former.

Fas. C'était une coquille, c'est Marcelle Tynaire et non Macbet Tynaire, qu'il faut lire.

Sous Riz. Le record a été battu par Don Juan : il eut 3822 beguins, vous voyez que vous pouvez encore aller franchement.

Le bon voisin. Même réponse qu'à V. D. B. Connaissons pas l'A. E. D. B. D. G. (association des étudiants des bords de la Gileppe).

10 Cris. (le jeune). C'est notre avis. Vous êtes beaucoup mieux sans moustaches.

10 Cris. (l'ainé). Idem.

Le grand-p.e.re. Suite à votre demande, nous parlerons de votre nouvelle gabardine dans notre prochain numéro.

Le Sbire. Oui le secrétaire de l'Académie Française est perpétuel.

De : Sème et ris. Evidemment vous descendez de Hugues Capet et le gros Genot n'est pour rien dans votre pédigrée, l'argument tiré de Hug-g(u)enot est sans valeur.

A. Ernest. Nous l'ignorons, mais il a encore des élèves qui vont aux cours.

Le petit a l'art. 1). Bien reçu vos vers intitulés : « Cœur qui soupire... » Publierons prochainement.
2). Lolot n'est pour rien là-dedans.

Rig. A. C'est très bien cela, vous deviendrez un grand financier.

A PARAITRE

F. Mottarde ou le Brosseur malgré lui (1e philo). L'assistance aux cours.
Tome I. L'assiduité.
Tome II. Le brossage.
Tome III. Les cas spéciaux (théorie et pratique).
Introduction par un philologue illustre.

Du cam. *Xavier Allah ! R...* Comment je tente de séduire les demi-mondaines en chemin de fer en faisant leur portrait. (Sous-titre : Vertu, tu n'es qu'un mot).

PERLES PROFESSORALES

Au cours de droit constitutionnel (Mr Orb.n). La personnalité n'est pas évidemment un animal vivant ; ce n'est pas un homme ni une femme,.. mais c'est une réalité.

FABLES EXPRESS

A la distribution des prix de fin d'année,
Lespire descendit la tête couronnée.
Moralité :
Lespire ceint descendit.

—

Des gens sur un palier
rangeaient leurs papiers
Moralité :
Gens Classent (1e mines ! !)

—

Léon de sa binette
enlevait les herbettes
Moralité :
Léon Binait (1e mines.)

—

Un pauvre ouvrier
toujours enfermé
dans son atelier
très mal aéré
fut indisposé
Que lui coseniller ?
Moralité :
Fasse bain d'air.

—

Un pauvre homme trépassa,
deux francs de dettes laissa.
Quand Marcel mourra,
bien plus de dettes laissera,
Moralité :
Marcel laisse pire.

17 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME (1)

ENFIN !

Lilica n'avait pas songé à cela : comment cacher Célestin aux yeux de Lascar ? S'il l'apercevait, il ne le lâcherait plus, déçu surtout qu'il était d'avoir été tant de fois déjoué par ce jeune blanc-bec ; et pour se défaire d'un témoin gênant, il aurait tôt fait, après l'avoir dévalisé, de le lancer sur la route comme le malheureux Hazpapeur. Elle se frappa soudain le front et dit à Célestin : « Ecoute, m'ami, j'ai trouvé. J'éteinds la lumière, il rentre. Pendant qu'il passe la malle qu'il est allé prendre chez toi, tu te glisses dehors en te cachant derrière elle et tu t'assieds sur le marchepied d'arrière. L'auto repart. Tu prends patience jusqu'à la prochaine halte, près de Charlemagne ; un cri de chouette t'avertit de l'arrivée. Là je descends, prétextant vouloir voir l'effet de lune dans l'étang du parc en attendant que nos derniers clients soient arrivés. Rejoins-moi près du pavillon, nous fuirons ensemble. Quant au contenu de ta valise, fais-en le sacrifice pour moi : je t'aimerai bien en compensation, va, et tu ne regretteras pas. » — « C'est entendu. »

Elle coupa le courant et entr'ouvrit la lourde porte. Lascar passa la valise et entra. Célestin suivit les instructions de Lilica et sortit sans être vu. Il réfléchit un instant ; l'auto lança son fameux cri de chouette et démarra lentement sans bruit. Au lieu de prendre la place que lui avait assignée *la dame en noir*, Célestin avec son agilité coutumière, avait bondi sur le siège et assommé d'un coup de pipe le malheureux chauffeur qui s'attendait à tout sauf à cela.

Désireux d'en être débarrassé sur-le-champ, il jeta le cadavre par-dessus bord. Celui-ci vint tomber sur une gentille petite souris, à moitié morte de peur à la vue devant elle du *chat noir à la queue nouée* qui pous sait de si sinistres *appels dans la nuit* ; la secousse la rappela à la réalité. Célestin, pendant ce temps, s'était saisi du volant, et conduisait tout simplement *l'auto-fantôme*,.. vers le bureau de police.

Il y parvint en quelques minutes. Il arrêta le lourd camion sans secousse, de sorte qu'au dedans nul ne s'aperçut de l'arrêt de la voiture, tous les chocs étant amortis par le capitonnage. Il était minuit vingt-trois. Le commissaire venait précisément d'être rappelé d'urgence au bureau par le veilleur de nuit, son chat manifestant des signes sérieux d'un enfantement tout prochain. Célestin tombait donc très bien (à son point de vue du moins, car au point de vue du pauvre chat...). Le commissaire était assis devant sa table, caressant et réconfortant son chat : « Courage, M mi, ce sera bientôt fini. Ne pleure pas ainsi, tu me fais de la peine. »

Célestin entra en coup de vent et dit : « Le moment n'est pas aux paroles, Monsieur, mais aux gestes. Souvenez-vous d'il y a quatre jours quand vous m'avez enfermé dans la cave après la mort du brigadier Hazpapeur et des trois autres agents en me traitant de fou prenant plaisir à vous faire tuer tout votre personnel. Souvenez-vous, Monsieur. La Providence m'a sauvé et guidé Monsieur. Je vous livre aujourd'hui l'auto mystérieux qui contient les assassins de vos subalternes. Mais ne tirez donc pas une telle bobine, vous allez faire déguerpir votre chat (la pauvre bête !). C'est un bar ambulant, Monsieur, bien garni encore en ce moment ; mettez-le en lieu sûr. Il faudra l'éventrer : la porte s'ouvre de l'intérieur seulement. Prenez garde en le dégarnissant de ne pas vous faire massacrer ou séduire. Téléphonez en hâte à toutes les permanences de la province pour qu'elles vous viennent en aide ; je vous conseille même de faire mander un piquet de pompiers pour éteindre éventuellement le feu de la discussion et aussi rappeler à eux les occupants pour le cas où ils n'en reviendraient pas de leur surprise. Si vous désirez de plus amples renseignements, voici ma carte. Je pourrais maintenant vous intenter un procès en dommages et intérêts pour atteinte à l'honneur ; je n'en ferai rien, Monsieur, mon *amour-propre* est satisfait, cela me suffit. »

Le commissaire n'en était pas encore revenu (c'est alors que la présence des pompiers eût pu être bien efficace) que Célestin déjà avait disparu. Sur ces entrefaites le chat avait mis au monde deux mignons matous noirs ; tous deux avaient un étrange nœud dans la queue. L'émoi du commissaire les ayant soudain gagnés, ils ouvrirent aussitôt, dès leur naissance (prodigium mirabile dictu !), deux immenses yeux effarés...

Célestin, *pour service notoire et important rendu à l'humanité*, vient d'être décoré de l'Ordre de la Bretelle Verte. Il paraît qu'il eût préféré la Jarretière ; philosophe, il pensa : « C'est la faute de la fatalité ! »

(FIN.) SPY.

(1) L'auteur en a assez, il a décidé de terminer ici le roman. Dépenser ainsi de l'esprit à la ligne lui fait craindre la méningite, et la rétribution illusoire qu'il reçoit pour ce faire ne l'encourage guère à affronter le péril plus longtemps. Il tient cependant avant de tirer le chapeau à faire remarquer à ses lecteurs la haute moralité du roman. Ici le mal est frappé de son juste châtiment, tout simplement. La valeur morale de *Madame Bovary* par exemple a pu être contestée à cause des moyens employés pour atteindre le but moral. Dans notre roman, pas de descriptions voluptueuses ; l'auteur, malgré son grand talent littéraire (il ne s'en flatte pas), a jugé digne de s'en abstenir. Au point où en est venue notre littérature, il n'était pas superflu d'attirer là-dessus l'attention des chastes lecteurs du *Vaillant*.

? ? ?

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Etudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :

Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'élite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **428** Les meilleures
En vente partout.

PRODUITS RUSSES THÉVENET

2 et 3 fr. la boite de 100 cigarettes - Bout liége / Bout soie | spéciales 7 fr. / 9 fr. | le coffret de 100 cigarettes

Etudiants - Ne fumez que les Thevenet - Dépôt à L'Union

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques
4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

RISTOURNE 5 % GARANTIS

LE SAVON BERTIN *POUR LA TOILETTE* **565** **Vaut de l'or**

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.